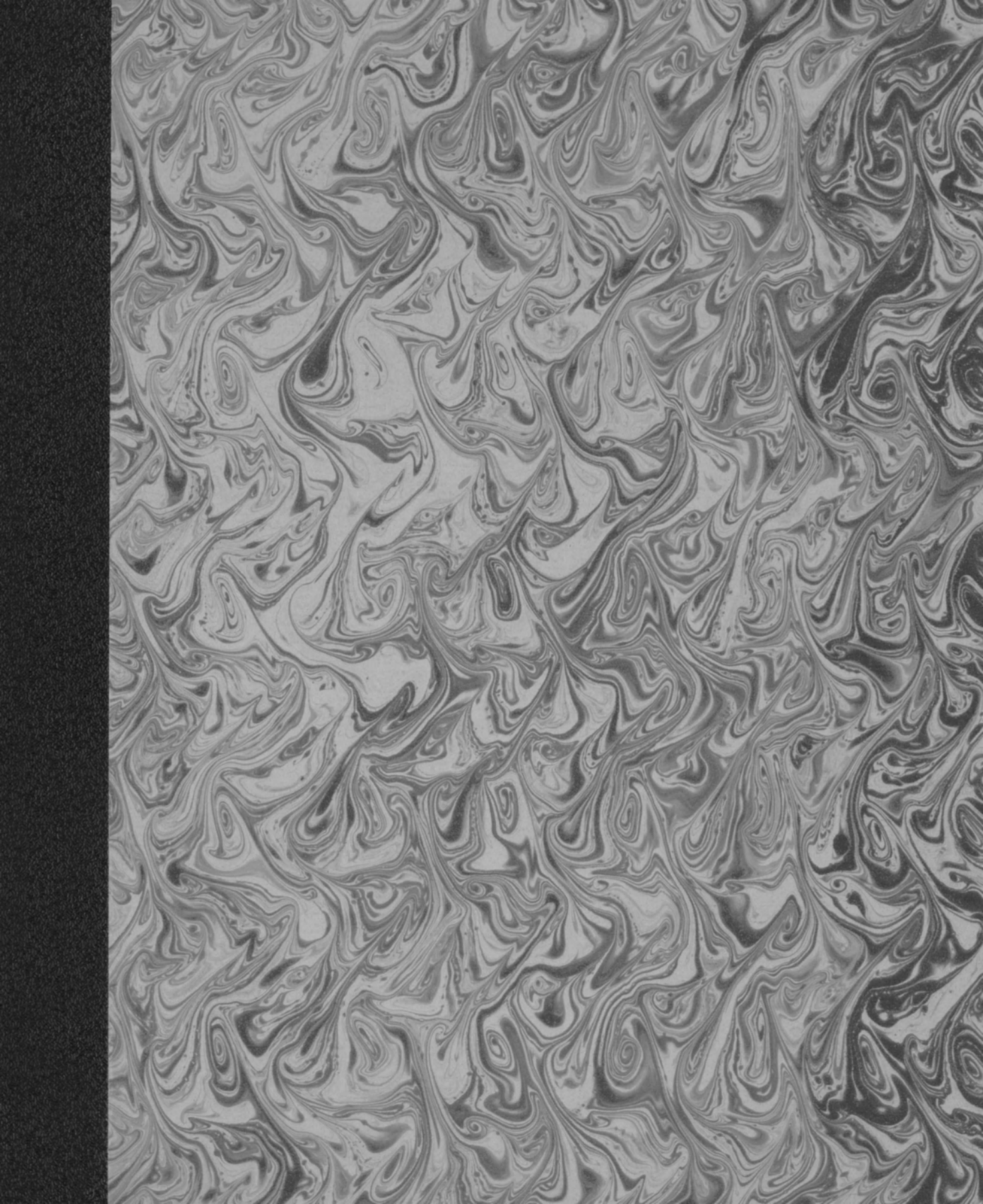


BIBLIOTHECA · UNIV · HELS
OTIUM SAPIENTIS

PREMIER SUPLEMENT

DU

VOYAGE PITTORESQUE AU CAP NORD;

Contenant des remarques sur le premier cahier de cet ouvrage et sur le Voyage de Mr. JOSEPH ACERBI.

PAR A. F. SKJÖLDEBRAND.

STOCKHOLM,
chez CHARLES DELÉN, 1802.

HELSINGIN YLIOPISTON KIRJASTO
OSASTO
1961:
604

Remarques sur le premier Cahier du Voyage pittoresque au Cap Nord.

Monsieur Porthan, Professeur de l'Académie d'Åbo, ayant eu la bonté de me communiquer ses remarques sur le premier cahier de cet ouvrage, je m'empresse d'en profiter, en lui témoignant ma reconnaissance d'une critique si bien fondée.

J'ai dit par négligence, (1:er cahier, pag. 4) que la mélodie de la chanson finoise s'appele *Runa*. Ce nom appartient proprement aux poëmes, et un de leurs caractères distinctifs est qu'au lieu de la rime, deux mots de chaque vers doivent commencer par la même lettre. Le texte de la chanson n'est pas exact. Mr. Porthan me l'envoye corrigé avec soin et y joint une traduction suédoise, qui rend avec grâce les beautés sauvages de l'original. Il m'a été impossible de les rendre de même en français, et je prie le lecteur d'excuser les phrases barbares que j'ai été obligé d'employer pour ne pas changer le sens.

Jos mun tuttuni tulisi,	S'il venait, mon bien connu,
Ennen nähtyni näkyisi;	S'il paraissait, celui que j'ai vu auparavant,
Sillen suuta suikka jaisin	Je lui ferais sonner un baiser sur la bouche,

Jos olis suu suden veresä:	Quoique elle fut teinte du sang d'un loup:
Sillen kättä kääppä jäisin,	Je lui frapperais la main,
Jospa kärme kämmen päässä!	Quoique un serpent serait au bout de ses doigts.
Olisko tuuli mielellissä	Ah, si le vent avait de l'entendement,
Ahavainen kielellissä!	Si le vent du printems avait un langage,
Sanan toisi, sanan veisi,	Il porterait une parole et en rapporterait une autre.
Sanan lujan lukuttaisi	Une parole superflue, plusieurs tendres paroles
Kahden rakkaan välillä!	Entre deux amans.
Ennembä heitän herku-ruat,	Je renoncerais aux mets les plus friands,
Paistit pappilan unohdan;	J'oublierais les viandes de la table du prêtre,
Kuin mä heitän hertai seni,	Plutôt que d'abandonner l'ami de mon cœur,
Kesän kestyteldyäni,	Lui que j'ai dompté pendant l'été
Talven taivutel duani.	Et apprivoisé pendant l'hiver.

Pour bien prononcer la langue finoise, il faut savoir que les voyelles simples sont toujours courtes, et que pour les rendre longues, il faut les doubler, par ex. suuta se lit comme s$\breve{u}\breve{u}$ta. L'h s'aspire très fort quand il est à la suite d'une voyelle, par ex. *Kahden*. Yi, ui, ai, äi, ie, oi, ei sont des diphtongues, et ne font qu'une syllabe.

Page 4 sect. 2. Le nom de *Vama* n'appartient pas proprement au pont, mais à une petite cataracte que forme le fleuve en cet endroit, et qui s'appelle Vamaskoski. Page 5. Le nom de Kyrokoski, qui vient de la paroisse de Tavastkyro, ou est la chute d'eau (voyez Pl. IV et V.), a causé une méprise. Ce n'est pas la rivière de Kyro qui forme cette chute: c'est une autre rivière, qui se joint au fleuve de Kumo, et celuici se décharge dans la mer près de Björneborg.

Page 10 et Pl. X. La rivière de *Kumo* est un nom que je me croyais bien sûr d'avoir appris sur les lieux, et quoique je n'ignorasse pas le fleuve de Kumo dont je viens de parler, je supposais que ce nom pouvait appartenir à tous les deux. Mr. Porthan m'a communiqué ses doutes, et par des informations ultérieures j'ai su que je m'étais trompé. Le vrai nom de la rivière, que représente cette planche, est *Kakama*. Cette branche du fleuve de Torneå s'en détache un peu au nord de la ville de Torneå près du mont Kakama, et se décharge dans la mer non loin de l'endroit ou nous l'avions passée.

Remarques sur l'ouvrage de Mr. ACERBI.

Il vient de paraître à Londres un voyage par la Suéde et la Finlande au Cap Nord, publié en anglais par Mr. Joseph Acerbi. J'espère que cet auteur, en voyant l'empressement avec le quel je viens d'avouer et de corriger mes propres fautes, tant qu'elles me sont connues jusqu'à ce moment, me pardonnera d'en relever quelques unes dans son ouvrage, démarche à la quelle il me force lui même en me nommant son compagnon de voyage. C'est par là que je me trouve réduit à la triste al-

ternative, ou d'être jugé complice des erreurs et des injustices qu'il commet, ou de les combattre. Mais avant d'entreprendre cette tache pénible, je ne puis m'abstenir de déplorer qu'un ouvrage si intéressant tant par la beauté du stile que par des vues philosophiques et de saines réflexions, n'y joigne pas aussi le mérite de l'exactitude et celui de l'impartialité.

Je passe sous silence le jugement que porte Mr. Acerbi sur les têtes couronnées. C'est à la postérité à juger les rois. Placés par le sort sur un grand théâtre, à la vue de l'univers, ils sont exposés à la censure du sage et de l'imbécille, mais leurs actions sont tôt ou tard appréciées à leur juste valeur. Je ne m'arrêterai donc qu'à relever des torts faits à des particuliers, plus exposés à souffrir par les traits de l'injustice; et sans avoir la prétention de faire une critique suivie de l'ouvrage, j'indiquerai quelques endroits ou Mr. Acerbi s'est trompé en faisant la description de la Suède ou de ses habitans.

Pag. 4. Après s'être efforcé de prouver que pour bien connaître un pays, il faut s'en rapporter plutôt à l'opinion d'un étranger qu'à celle d'un habitant du même pays, Mr. Acerbi fait une exception à la règle, et pardonne à un Suédois de se moquer de la belle description que donne Mr. Coxe de la province de *Warmerland* (Wermeland) »et l'au»torise *d'admettre* *) que c'est un pays aride et désagréable, »varié seulement par des rochers et des montagnes stériles.»

*) Je traduis ces passages verbalement, pour éviter l'accusation de les avoir changés.

Cependant ce n'est pas Mr Coxe qui se trompe; en parcourant cette province, il y a quelques années, je reconnus avec plaisir la vérité des détails qu'il en donne, Vol. V. pag. 65. quatrième édition de Londres, publiée en 1792. D'ailleurs un grand nombre de belles maisons de campagne, de terres seigneuriales et de forges très considérables semble prouver qu'il y a des champs cultivés, des bois et des rivières.

Pag. 7. Mr. Acerbi se plaint de la difficulté de voyager en Suède, de la lenteur, de la cherté, du défaut total d'auberges entre Helsingborg et Stockholm, et même dans cette capitale etc. Il ajoute qu'en entrant en Suède on est obligé de quitter sa voiture et d'en prendre une autre moins commode. J'en appèle à tous les voyageurs qui ont parcouru ce pays, depuis Helsingborg jusqu'à Torneâ, ce qui fait près de 1200 milles d'Angleterre, avec des voitures plus grandes que celle de Mr. Acerbi, en faisant par heure un mille de Suède ($1\frac{1}{3}$ d'Allemagne, ou environ 7 d'Angleterre) et en payant par cheval 8 schillings le mille, ce qui fait à peu près un schilling d'Angleterre ou une livre de France. Au reste je renvoye le lecteur à ce que dit Mr. Coxe Vol. IV. pag. 330 — 335 et la traduction Française de Mr. Mallet, Vol. II. pag. 182 — 184.

Pag. 11. Note »*Le château de Gripsholm est tout à fait inhabitable, n'ayant ni toit ni fenêtres.*» Gripsholm est un château royal, très bien entretenu. Gustave III, qui l'avait embelli avec beaucoup de soin et de magnificence, en fit longtems sa résidence favorite pour une partie de l'hiver. Les plus

petits livres de Géographie font mention de ce château; d'ailleurs on peut voir le voyage de Coxe Vol. IV. pag. 381.

Pag. 29. »*Il y a un peu de froment en Scanie et aux environs d'Upsala.*» En exceptant les provinces les plus septentrionales, on cultive le froment par toute la Suède et les paysans mêmes en sèment beaucoup. Même page. La stérilité du terroir est attribuée à la destruction des forêts. C'est bien légérement jugé.

Pag. 32. Mr. Malmgrén, sans avoir la prétention d'être l'homme le plus aimable de la Suède, semble avoir acquis le droit, tant par son mérite que par les services qu'il a rendus à Mr. Acerbi, d'être exempt des sarcasmes sanglans, que cet auteur mêle à des éloges mérités.

Page 36. *(Description Topographique de Stockholm)* »*Riddarholmen ou l'île des chevaliers, ou est l'hôtel de ville, et en face de cet édifice, la statue de Gustave Vasa.*» Il est difficile de rassembler plus d'erreurs en si peu de mots. L'Hôtel de ville et la Statue de Gustave Vasa, sont sur l'île appelée la ville; la statue est en face de la maison des nobles et non de l'hôtel de ville; il faut passer un pont pour aller delà à Riddarholmen. Il est pardonnable à tout voyageur, qui ne fait pas une *description topographique de Stockholm*, d'ignorer ces détails.

Même page. Mr. Acerbi parle de la faction des chapeaux ou partisans du Roi Albert en 1389, et met les bonnets

en

en opposition avec eux. C'est un anachronisme de 350 ans. Les partisans d'Albert, qui commirent tant d'horreurs à Stockholm, s'appelaient Hättebröder (frères aux chapeaux). Les deux partis, connus sous le nom de chapeaux et de bonnets, n'eurent lieu qu'à la diète en 1738, 39, et subsistèrent jusqu'à la révolution de 1772.

Page 45 - 46. Tout ce que dit Mr. Acerbi du ton des nobles suédois pendant leur séjour à la campagne, paraît inventé à plaisir. L'éducation et une communication continuelle entre les pays civilisés font qu'en exceptant quelques traits distinctifs de certaines nations attachées à leurs usages favorits, le ton de la bonne société se ressemble assez dans tous ces pays. Il paraît que Mr. Acerbi, en entrant en Suède, ait prononcé d'abord que les Suédois sont des barbares, et qu'ensuite il n'ait écouté que ce qui pourrait confirmer son jugement.

Page 47. »*Il y a quelquefois des courses de voitures et de bateaux, qu'on appèle regatta.*» Il n'y a rien de tel en Suède; le nom même est inconnu. Mr. Acerbi aura rêvé de Vénise ou de quelque autre ville d'Italie. Les seules courses qu'on voit quelquefois à Stockholm en hiver, sont celles des chevaux appelés Slädtrafvare (trotteurs de traîneau), qui courent au trot sur la glace d'une vîtesse incroyable.

Page 50. »*Il y a tous les ans à Drottningholm la représentation d'un tournois*» etc. Celà n'a eu lieu que deux fois pendant le règne de Gustave III, et autant de fois sous le règne actuel.

Page 55. »*Ce jour (le 24 Juin) le Roi et la famille royale vont au parc, et demeurent sous des tentes le reste du mois, ce qui fait à peu près une semaine.*» Tout celà est fautif. Ordinairement le Roi (non la famille royale) marche, à la tête de la garnizon de Stockholm, au camp de Ladugårdsgärde, qui est dans l'enceinte du parc, le 1:r ou 2:d Juin, pour y rester un mois.

Page 57. *Les mois de Mai et de Juin, quand le dégel commence.*» Mr. Acerbi aurait eu raison, s'il avait parlé du climat d'Uleåborg ou de Torneå. Aux environs de Stockholm, dont il est question, le dégel commence ordinairement les premiers jours d'Avril et souvent plutôt. Voyez Coxe, T. IV, p. 336.

Page 58. »*L'hiver 1799, quand le froid était de 25 degrés, thermomètre de Celsius, et au dessous.*» Comment Mr. Acerbi, qui passa cet hiver à Stockholm, et qui observait toujours, ne savait-il pas que le froid fut quelques jours de 29 degrés, et à Carlberg au dessous de 30°, même thermomètre. (Voyez les Actes de l'Académie des Sciences, Observ. météor.) Presqu'un demi siècle s'était écoulé, depuis qu'on avait éprouvé un froid pareil à Stockholm.

Page 60. Mr. Acerbi a bien tort de dire, qu'après le départ de Vogler »il n'y a pas eu une seule piece de musique composée en Suède, qui s'élève jusqu'à la médiocrité.» L'extrême modestie de cet auteur lui fait oublier, qu'il a composé lui-même des morceaux généralement admirés, même par des étrangers.

Mrs. *Hoffner* et *Kaistner*, M:me *Mello*, M:lle *Myaberg* sont des noms inconnus au théâtre de Stockholm. En voyant les qualités que leur attribue Mr. Acerbi, on n'est pas tenté de deviner les personnes, pour leur faire partager le sort de ceux qui sont plus faciles à reconnaître.

Page 63. Mr. Acerbi se plaint souvent du défaut de sensibilité chez les dames suédoises. Il paraît plus avantageux pour elles que ce reproche vienne d'un étranger, que si c'était de la part de leurs époux ou de leurs enfans. Quant au peu d'attention ou de galanterie, qui selon Mr. Acerbi leur est montrée par les hommes, et qu'il regarde comme la cause de leur manque de conversation, cet auteur s'est laissé entraîner par la vivacité de son imagination, ce qui lui arrive quelquefois. Un étranger voyageant en Suède, doit être un peu connu, avant de pouvoir juger de la conversation des dames; l'expérience et surtout la lecture de quelques voyages en Suède leur ont appris de plus en plus à y mettre de la réserve.

Page 65. »*J'ai vu souvent*, dit Mr. Acerbi, *des Officiers de distinction se soumettre à ces actes d'humilité (de baiser les mains en public) envers des femmes de la conduite la plus dissolue . . . . et qui le soir s'exposent sur les rues à toute avanture qui peut leur faire gagner un peu d'argent.*» C'est ici qu'il faut faire un effort pour garder de la modération. Je dirai seulement, que ce passage me chagrine par deux raisons: l'une qu'un homme d'esprit et de talens ait put avancer un pareil mensonge; et l'autre, qu'il semble prouver chez lui une résolution toute prise de ne jamais remettre le pied en Suède.

Page 65, 66. »*Un petit maître suédois porte de grands moustaches et se peint le visage.*» S'il était permis de juger de ses compatriotes, je dirais: qu'il n'y a aucun pays où les petits maîtres soyent plus rares qu'en Suède. On nous reproche un peu trop de simplicité dans le maintien et la parure. D'ailleurs, si je voyais par exemple dans tout un pays, un ou deux hommes riches portant des bottes de satin, je ne dirais pas, en généralisant: »Un homme riche de ce pays porte des bottes de satin.»

Page 66. »*Leur goût et leur jugement*, dit Mr. Acerbi (en parlant des Suédois), *est si peu formé et si vacillant, qu'après avoir entendu jouer un morceau de musique, ils restent à considérer en eux-mêmes quel jugement il sera propre de prononcer, et si par hazard il y a un étranger présent, ils le fixent attentivement, pour régler leurs sentimens et même leurs propres impressions d'après les siennes.*» Qui ne voit pas, que cet étranger c'est Mr. Acerbi lui-même? Sans doute, pendant qu'il était à Stockholm, personne n'osait éprouver du plaisir, en écoutant de la musique, sans s'être assuré préalablement de son avis; après son départ, n'ayant plus cette resource, on reste indécis, et s'il arrive de la musique nouvelle, on ne sait que dire. Quel dommage que Mr. Acerbi fut parti déjà, quand on exécuta à grand orchestre la *Création* de Haydn; il nous aurait indiqué par sa mine, si celà valait quelque chose. Mais parlons sérieusement. Au sujet de ce passage, il me reste à faire un souhait; c'est que Mr. Acerbi eut mis quelquefois dans ses jugemens un peu de cette prudence qu'il attribue aux Suédois.

Page 66. »*Le manque de musique, ou de tout ce qui approche de cette science* *), *dans les sociétés du beau ton, n'est pas, je suis fâché de le dire, récompensé par les attraits ou les charmes de la conversation.*» Ce mot: *je suis fâché*, est vraiment sublime; il découvre tout-à-fait le cœur tendre et compatissant de Mr. Acerbi. Et vraiment il devrait un peu de compassion à la nation qu'il maltraîte, s'il n'avait composé son ouvrage de manière à laisser quelque doute de son jugement ou de sa véracité, ce qui est vraiment une grande consolation. Je connais des hommes de mérite, qui sont bien fâchés d'avoir été loués par lui.

Même page. »*On n'y trouve rien qui ressemble à ces petits diners, où quelques amis choisis se rassemblent, non pour se livrer à des extravagances épicuriennes, mais pour jouir mutuellement de leur compagnie.*» Ce passage prouve seulement, que Mr. Acerbi n'a jamais été admis à ces petits diners; car c'est une folie de dire qu'ils n'existent pas dans tous les pays où l'on dine.

Page 67. »*Un étranger risque d'avoir le malheur d'être placé à table à côté d'une personne, qui ne sait que la langue de son pays.*» Et quels sont les heureux climats, où l'on peut être sûr d'éviter toujours un pareil malheur? Je crois au reste qu'il y a peu de pays, où il soit plus commun de savoir parler du moins intelligiblement le français, qu'en Suède,

*) Je dois avertir encore, que je traduis verbalement.

surtout dans la bonne société. Qu'avons nous dont fait à Mr. Acerbi, pour qu'il nous traîte avec tant de rigueur?

Son invention de la manière de faire le pain bis, en y mélant de l'eau avec laquelle on lave les vaisseaux des fabriques de Sucre, est aussi nouvelle que dégoûtante. Personne à Stockholm n'en a entendu parler.

Page 71. Qu'est ce que le prince Scheffer? Il n'y a que les princes du sang qui portent ce titre en Suède.

Page 83. »*Une paix entre les Russes et les Turcs fut inévitablement suivie d'un accommodement entre les Russes et les Suédois.*» C'est admirablement bien raisonné; mais il faut observer seulement, que la paix entre les Russes et les Turcs ne fut conclue qu'un an et cinq mois après l'accommodement entre les Russes et les Suédois. La paix de Yassy fut signée le $\frac{28\text{ Décembre }1791}{9\text{ Janvier }1792}$, et celle de Verele le $\frac{3}{14}$ Août 1790. C'est surtout dans les anecdotes historiques que brille Mr. Acerbi.

Quant à la mention que fait cet auteur des membres des Sociétés savantes et littéraires de Stockholm, je ne finirais jamais, si je voulais relever toutes les fautes de noms, d'anecdotes etc.; des hommes morts il y a longtems, insérés parmi les membresa ctuels, comme le Comte de Düben, Mr. Botin, Lidén*): d'autres noms tout à-fait méconnaisables, comme Angenstroem, Rosenbald, Schulzencrants, Aldbret, Lejuvuhad, Everhand, Lobeth, Eckel, Kuneberg etc. Si Mr. Acerbi se fut pourvu d'un Almanac de Stockholm, il aurait pu éviter toutes ces fautes; il n'en

*) Page 104, 105, etc.

est pas ainsi des injustices qu'il commet en jugeant de ce qu'il ne connait pas. Il est un peu plaisant de voir Mr. Acerbi s'ériger en juge des ouvrages suédois qui ne sont pas traduits en d'autres langues, et en même tems donner des preuves non équivoques d'une ignorance parfaite de la langue suédoise. Par exemple il écrit page 119, *Mr. Grœve Ehrensverd*, page 130 *Mr. Gerfve Count Sparre*, ne sachant pas que Grefve signifie Comte, et page 159, *tilläggning ou artistes qui n'appartiennent pas à l'académie; tilläggning* signifie suplement (Zusätze en allemand) titre sous lequel les ouvrages de ces artistes sont insérés dans le catalogue de l'exposition de l'académie de peinture. (Voyez aussi la remarque sur la page 256 etc.) Voilà donc le juge qui prononce que Mr. Lehnberg est un imitateur du poëte français Thomas, (tous les deux sont encore plus connus par l'éloquence que parla poësie); voilà Mr. Acerbi, qui décide que le stile de Mr. Lehnberg est enflé et ampoulé, que ses idées sont tirées de loin et hors de nature, et celà sans avoir su lire une seule ligne de ses ouvrages. Mr. Lehnberg est distingué surtout par la clarté, la force et la simplicité du stile, la grandeur et la vérité des idées, le brillant des images et le bon goût qui préside à leur choix. Voyez entre autres écrits, l'éloge de Birger Jarl et celui de Gyllenhjelm. Mr. Acerbi déclare que les tragédies de Mr. Adlerbeth sont misérables, sans connaître ni ces tragédies, représentées avec succès au petit théâtre royal, ni l'auteur, homme élevé au dessus de la critique et des louanges, par sa manière philosophique de voir et d'agir. Il loue Thorild, pour avoir déployé dans son poëme sur les passions, *une connaissance profonde de l'esprit humain.* C'est exactement ce qu'on ne trouve pas dans ce poëme en vérité original.

Il y a des élans sublimes, du feu, de la sensibilité, et quelquefois un délire poëtique qui produit des images plus grandes que naturelles. Il faut être bien versé dans la langue suédoise, pour savoir le lire, et pour être à même de dire avec Mr. Acerbi: *d'après mon jugement il ne peut pas être comparé à tel ou tel ouvrage.*

Page 107 et 125. Pour qu'un bon mot ait quelque prix, ce n'est pas assez qu'il soit saillant; il faut qu'il soit appliqué avec justice. Voila ce qui manque tout-à-fait aux bons mots que Mr. Acerbi se plait de raconter au sujet de quelques membres de l'Académie Suédoise. C'est par égard pour eux que je m'abstiens de les relever et d'y repondre. Il en est de même de plusieurs anecdotes.

Page 119. Quel plaisir Mr. Acerbi trouve-t-il à dire du mal de la maison de S. E. le Baron de Liljencrantz, digne vieillard, qui penche vers la tombe, soutenu par la pureté de sa conscience et par l'estime de ses compatriotes; et dont la famille ne s'est aucunement montrée indigne d'un si respectable père. Je ne saurais concevoir en quoi consiste le plaisir de médire sans avoir été offensé, et sans autre but que celui de faire du mal.

Page 121. Mr. Acerbi prétend que Mr. Sparrman n'a eu rien de commun avec le Capitaine Cook, que d'avoir navigué sur le même vaisseau. Je ne disputerai pas que des compagnons de voyage puissent n'avoir eu que celà de commun; mais je ne puis m'abstenir d'observer, que notre voyage au Cap

Nord,

Nord, dont Mr Acerbi paraît faire quelque cas (voyez l'épigraphe: *Sistimus hic tandem nobis ubi defuit orbis)*, n'est qu'une bagatelle en comparaison de ceux de Mr. Sparrman, soit que l'on considère leur étendue qui va pour ainsi dire d'un pole à l'autre, soit qu'on réfléchisse aux dangers de l'entreprise etc.

Page 123. De quelle offense Mr. Paykul s'est il rendu coupable envers Mr. Acerbi, pour être dépouillé par lui de tout ce qui peut lui donner quelque mérite? Serait-ce de l'avoir bien reçu à sa maison de campagne et de lui avoir montré ses collections vraiment précieuses? Si l'on avait prévu en Suède, que la reconnaissance de Mr. Acerbi se montrerait en raison inverse des honnêtetés qu'on lui a fait, combien d'offenses pareilles ne lui aurait on pas épargné.

Page 124. Mr. Hjelm est nommé un chimiste, aveuglément dévoué au système de Bergman, qui par parenthèse n'a jamais fait de système. Il est dit (même page et la suivante), de Mr. le Baron de Gedda, »*qu'il a perdu la vue, et ce qui est encore plus mortifiant — sa réputation*». Qui ne croirait pas en lisant ce passage, que Mr. de Gedda est aveugle et déshonoré? Cependant rien n'est plus faux. Il a la vue très basse, effet d'un travail assidu; mais la première et la seule atteinte qu'ait jamais souffert la réputation de cet homme respectable, est celle que veut lui porter Mr. Acerbi, sans le connaître et seulement pour arrondir une phrase. Est il donc permis de se jouer ainsi de la réputation des hommes; et quelle idée doit on se former de celui qui en est capable?

Page 127. Qu'est ce que compilateur d'almanacs? Mr. Acerbi ignore-t-il la différence des climats? Ne sait il pas qu'en faisant les seuls almanacs d'un pays, il est impossible de tout compiler? Ne sent il pas que ce serait une sottise de ne pas compiler ce qu'on peut en faisant des almanacs? Si entre dix épithètes à peu près synonimes il s'en trouve une seule qui marque le mépris, je crains que ce ne soit celle là que choisira le plus souvent Mr. Acerbi pour l'appliquer à son prochain.

Page 128. »*Mr. Renman, qui écrivit une histoire de Suède, bien connue entre les ouvrages littéraires de ce pays.*» Mr. Rinman (non Renman) n'a jamais écrit d'histoire de Suède; mais une histoire du fer, ouvrage très estimé.

Page 129. Mr. Blom de l'Académie des Sciences et Mr. Blom de l'Académie Suédoise (injustement maltraité p. 108) sont deux personnes différentes, que confond Mr. Acerbi. Le premier est Docteur en médécine etc. Le second est conseiller de la ville de Stockholm. Tous les deux sont des hommes d'un mérite reconnu, mais en des genres différens. Ceux qui entendent la langue suédoise un peu mieux que Mr. Acerbi, osent assurer que le dernier n'a pas eu besoin de protection pour remporter le prix de l'Académie.

Page 130. »*Mr. Franc un maître de poste*». Mr. Acerbi ayant avancé, que des maîtres de poste étaient admis à l'Académie des Sciences, parce qu'ils étaient à même de favoriser sa correspondance, voulait prouver ce qu'il avait dit, et se trouvait dans l'embarras. Enfin il croit s'être tiré d'affaire en nom-

mant maître de poste Mr. de Franc, Sécrétaire d'état, ci devant Chef du département des affaires extérieures, Directeur Général des postes du royaume, Commandeur de l'étoile polaire etc. Si Mr. Acerbi avait voyagé en Polynésie, j'aurais été moins surpris de l'insouciance avec laquelle il écrit.

Page 132. »*L'Académie des Sciences tient ses assemblées à l'Observatoire*». Cette faute est légère; mais pourquoi dire une chose qu'on ne sait pas? L'Observatoire est au bout du fauxbourg du nord, et ces assemblées se tiennent au milieu de la ville dans une maison appartenante à l'Académie.

Page 151. Mr. Neikter, Professeur de l'Académie d'Upsal, est dit avoir adopté la philosophie de Kant, dont il est un zélé propagateur. Quelqu'un aura débité ceci par ironie, et Mr. Acerbi l'a pris tout de bon. Il n'y a pas de Mr. Nœzén à Upsal. Celui qui est membre de l'Académie demeure à Umeå.

Page 161. Mr. Acerbi déchire cruellement Elie Martin, vieux artiste, dont les ouvrages du meilleur tems sont connus en d'autres pays que la Suède. En songeant au mérite qui distingue ce peintre malgré ses inégalités, et encore plus en songeant qu'il est l'honneur et la probité même, on souffre de le voir traiter ainsi. Je ne conçois pas ce qui a pu inspirer à Mr. Acerbi cette extrême animosité, car la vieillesse qui déraisonne un peu, excite ordinairement plutôt la pitié que la haine.

Page 164. »Mr. Acerbi semble avouer, qu'il n'a pas vu l'Ariadne, tableau de Mr. Wertmüller; il le prouve encore plus en disant que ce tableau n'est pas naturel, qu'il est mal des-

siné, fini avec négligence, et sans goût: que la nudité est la seule qualité qui lui ait attiré l'applaudissement des spectateurs.» Voilà encore ce ton de mépris avec lequel Mr. Acerbi se plait à nous traiter. Cependant j'ose soutenir que la plupart de ces spectateurs étaient d'aussi bons connaisseurs de tableaux que Mr. Acerbi lui-même, du moins en ce tems là. Quant à l'Ariadne de Wertmüller, tous les artistes sont d'accord sur son mérite, et des ennemis de ce peintre ne pouvant le disputer, ont voulu révoquer en doute qu'il eut fait lui-même son tableau.

Page 167. Il n'y a pas de Baron de Geer qui peint des paysages. Si Mr. Acerbi veut parler de Mr. v. Gerdten, Lieutenant colonel etc., cela se devine moins par la ressemblance des noms, que par la vérité de l'éloge qu'il fait des grâces et de la douceur de son pinceau.

Page 168. »*Mr. Belanger est tombé victime de la jalousie, de l'envie et de l'intrigue.*» Personne en Suède n'ignore les encouragemens ni même les secours pécuniaires qu'a reçus cet habile artiste, tant de la part du Roi, que de plusieurs particuliers. Ce n'est donc ni au gouvernement ni à la nation qu'il faut imputer son malheur, dont on espère qu'il se relevera par la supériorité de son talent.

Page 182. »*Grisselhamn est une petite ville de poste.*» Si je ne le savais pas bien sûrement, je ne croirais pas que Mr. Acerbi y ait été lui-même. Ce n'est qu'un hameau, où il y a une maison de poste.

Page 223. »Ayant parlé de *lièvres*, de *renards* et de

loups, dont nous avions vu les traces, Mr. Acerbi dit *que nous les cherchâmes tout un jour dans le fond des bois avec quelque espoir, et non sans un peu de crainte de trouver ces animaux féroces.*» C'est une négligence, dont l'effet assez comique, est de représenter les lièvres et les renards comme des animaux féroces, qui nous inspiraient de la crainte. Les loups même dans cette saison ne sont pas plus dangereux à l'homme que les lièvres. Pour rendre la crainte plus probable, Mr. Acerbi aurait pu nommer des ours qui abondent dans ces forêts; cependant ils n'attaquent pas l'homme, s'ils ne sont pas blessés.

Page 243. Consolez vous, savans, injustement attaqués par Mr. Acerbi. Les cendres de Linné ne sont pas à l'abri de sa persécution. Examinons un peu les faits par lesquels Mr. Acerbi veut offusquer la mémoire de ce grand homme.

Linné toujours occupé de travaux, qu'il ne peut se dissimuler, doivent lui valoir l'immortalité, montre de l'humeur d'avoir perdu son tems à faire voir ses collections à des personnes, qui croyent lui faire un compliment en disant qu'il est connu par toute la province d'Upsal. Linné reçoit mieux d'autres personnes, qui paraissent savoir apprécier les sciences qu'il cultive. Voilà sur quoi Mr. Acerbi se fonde, en accusant Linné d'une vanité puérile.

Page 256. On voit ici que la ville d'Uleåborg fut fondée en 1605, et dans la page suivante on trouve que cette ville fut visitée par Charles IX en 1600, et ce qui plus est, attaquée par les Russes en 1498, 1517, 1589 et 1592. Ceci est pris de la Géographie Suédoise de Tuneld; mais Mr. Acerbi ne compre-

nant pas la langue s'est trompé, comme on le voit. Expliquons donc l'énigme. Charles IX parcourant l'Ostrobotnie en 1600, résolut de faire bâtir la ville d'Uleåborg, ce qui fut exécuté l'an 1605, et la ville reçut ses privilèges en 1610. Les Russes avaient dévasté le pays; la ville n'existait pas alors.

Second Volume.

Page 4. Je ne me souviens pas de pluie si forte, qu'elle commençait à remplir le bateau. En revanche Mr. Acerbi ne se souvient pas du tonnerre, qui grondait un peu tous les jours, quand nous quittâmes Muonioniska, et dont j'ai parlé dans mon ouvrage. Qui sera notre juge?

Page 7. »*Un des hommes se jeta dans l'eau et nagea jusqu'aux bateaux.*» Les habitans de ce pays ne nagent guère, et en cet endroit qui fait partie de la cataracte de Muonio, voyez Pl. XXV, le plus fier nageur aurait tremblé de s'y hazarder. Le bateau s'étant arrêté près du rivage sur un basfond, un des hommes y alla au gué, et parvint à le détacher.

Page 39. Mr. Acerbi dit qu'il n'y avait pas de moucherons sur l'île de Kintesari. J'ai dit qu'il y en avait des nuages qui obscurcissaient le soleil etc. Tous ceux qui ont voyagé en Laponie me croiront sans peine, car dans cette saison il y en a partout et une quantité dont il est impossible de se former une idée.

Page 43. »*Les hommes étaient habillés d'une espèce de chemise ou froc de peaux de rennes.*» J'ai dit dans mon

ouvrage, que leurs habits étaient de drap grossier ou de serge de laine. Qui décidera? Si jamais personne a vu un lapon, qui n'est pas mendiant, habillé en été de peaux de rennes ou d'autres animaux, je consens à avoir eu tort.

Page 16. Je reviens un peu sur mes pas, c'est que je me suis reservé pour la fin, de relever un des plus grands torts dont se soit rendu coupable Mr. Acerbi dans tout le cours de son ouvrage. Il s'agit du prêtre de Muonioniska, de ses défauts et de son mérite (page 16 ligne 14, p. 22 l. 11), des services qu'il nous a rendus (p. 16 l. 13), de son ignorance et de son abrutissement (p. 16 l. 19 etc,), de ses connaissances et de son bon sens (ibid. l. 23) enfin de ses malheurs etc. ce qui remplit plusieurs pages.

Je dois à l'humanité de m'étendre un peu sur ce sujet. J'avais écrit dans mon journal, que ce pauvre prêtre, ayant fait des études ordinaires, et ne manquant pas d'esprit naturel, avait été, assez jeune, nommé pasteur ou chapelain de Muonioniska; que bientôt après son établissement un incendie avait consumé sa maison, ses meubles, ses habits et tous ses livres: que réduit à la misère, privé des ressources de la lecture et du commerce des hommes instruits, il avait oublié la plus grande partie de ce qu'il avait appris etc.

Mais en songeant que l'homme, accablé sous le poids de l'adversité, et parvenu après de cruelles souffrances à se mettre au niveau de son sort, ne demande plus à l'humanité qu'un parfait oubli de ce qu'il a été, et de ce qu'il est; je supprimai ce passage en versant une larme de compassion, et en me di-

sant à moi-même: puisque il n'est pas en mon pouvoir d'adoucir le sort de cet infortuné, pourquoi le publier, au risque de l'aggraver? Hélas, je viens de voir que mes soins ont été inutiles — Mr. Acerbi a tout publié, et en outre il lui attribue un vice, trop souvent la dernière ressource des malheureux sans espoir. Puisque donc le mot est prononcé, il est de mon devoir d'assurer que cette accusation n'est que très légèrement fondée sur un oui dire, et que pendant les séjours que nous fîmes à Muonioniska, soit en partant, soit en revenant, nous n'en avons pas vu la moindre preuve. Mr. Acerbi avoue lui-même, que cet homme était un compagnon très agréable pendant l'excursion que nous fîmes pour voir le mont Pallas etc. Il nous avait procuré plusieurs objets d'histoire naturelle, plantes, insectes, poissons, oiseaux (entre autres deux Motacilla suecica, mâle et femelle, avec leur nid et les œufs), et nous lui devons, Mr. Acerbi et moi, tous les renseignemens concernant ces cantons, qu'on trouve dans nos ouvrages.

A propos de l'histoire naturelle, il faut comparer ce que dit de lui Mr. Acerbi p. 22: »*Nous ne le trouvâmes pas du tout novice dans les études (poursuites) de l'histoire naturelle*, et p. 26: *le prêtre lui-même ne savait pas comment découvrir les avantages que nous nous proposions, en faisant collection d'insectes et de plantes.* Comment est-il possible de ne pas s'arrêter en écrivant une contradiction pareille. Il y a de cas, où il est surtout malheureux de manquer de mémoire.

Il me reste encore un mot à dire à ce sujet, peut-être déjà trop rebattu, et j'espère que le lecteur le plus impatient

me

me pardonnera en faveur du motif. Mr. Acerbi parle de certaines opinions politiques que doit avoir énoncé ce prêtre, dont il ne se lasse pas de parler (voyez p. 17). Comme il y en a qui pourraient lui être nuisibles à plusieurs égards, je lui dois la justice de déclarer, que je ne me souviens pas qu'il ait dit quelque chose de pareil en ma présence, et que Mr. Acerbi, ne sachant que très peu de la langue suédoise, a bien pu se tromper tout-à-fait sur le sens des paroles; je crois d'avoir démontré déjà plus d'une fois la probabilité de cette supposition. En tout cas, serait-il généreux de publier les discours d'un infortuné, qui, à la vue de gens d'un état auquel il aurait pu aspirer autrefois, se souviendrait de tout ce qu'il a perdu et s'égarerait en des rêves confus. Le prêtre de Muonioniska, pour animer ses paroissiens à se servir d'un meilleur instrument d'agriculture que la bêche, attèle la seule vache qu'il possède, à une charrue, qu'il a fait lui-même, et laboure de ses mains le peu de terre défrichée, qui lui est tombée en partage. Ce fait est avoué par Mr. Acerbi (page 20). Je supprime toute réflexion. Les cœurs sensibles se rangeront de mon côté et feront des vœux pour que le sort de cet homme soit le moins malheureux possible.

Après avoir relevé en detail les fautes les plus graves du voyage de Mr. Acerbi, je devrais peut-être jeter un coup d'œil sur l'ouvrage en général; mais ayant publié moi-même un voyage, qui à quelques égards pourrait entrer en concurrence avec le sien, et ayant à me plaindre de lui en particulier *),

*) Je viens de voir de mes propres yeux une gravure, représentant la ville

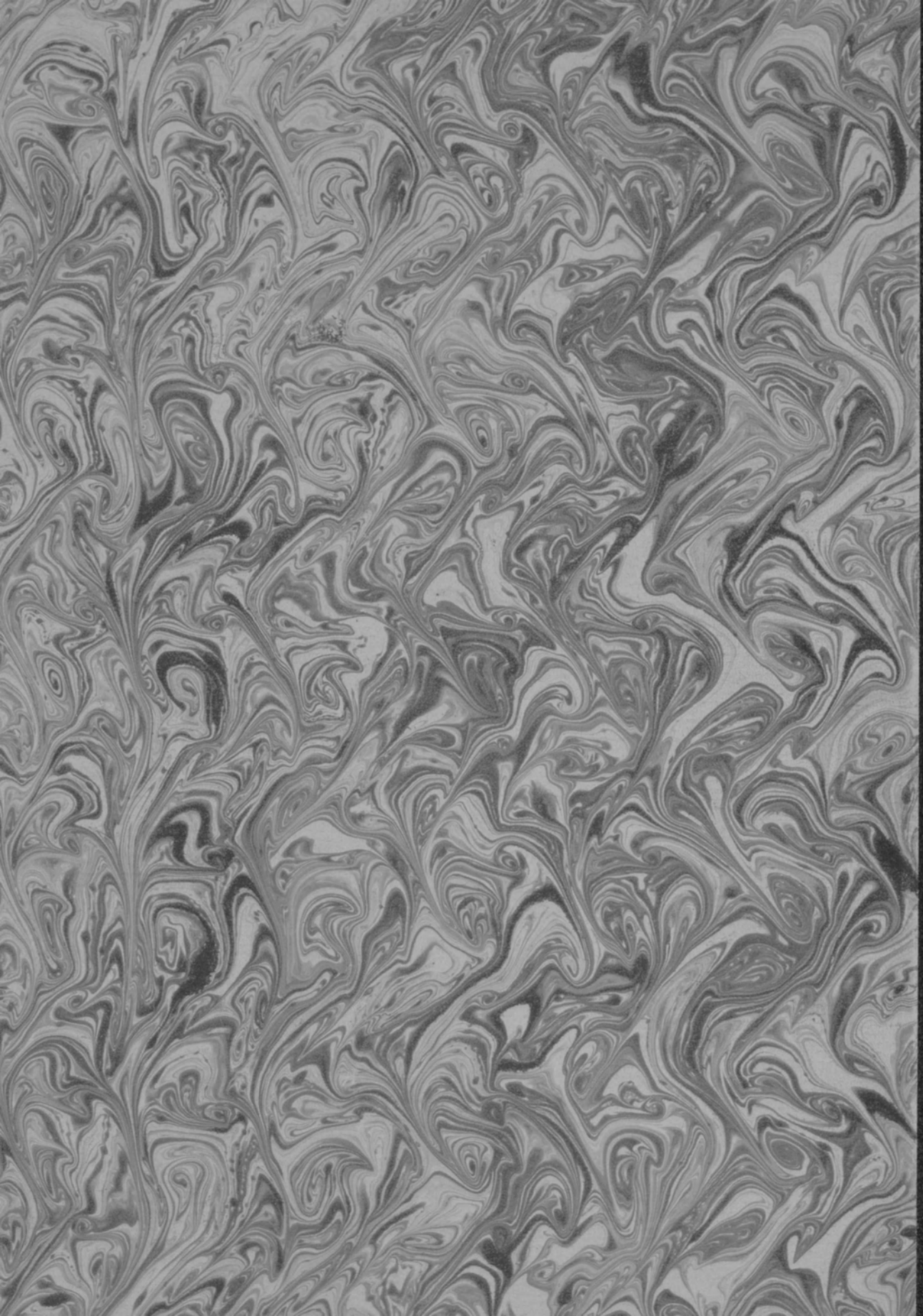
mon jugement devrait paraître suspect. C'est par la même raison que je me suis borné à combattre seulement des assertions, dont la fausseté est si évidente, que je pourrais en appeler à toute la Suède et à tous les voyageurs, qui ont fait quelque séjour dans ce pays. Voilà aussi ce qui m'a fait supprimer toute réflexion, aussi souvent qu'il a été permis à un suédois qui aime sa patrie, de retenir une juste indignation. Maintenant je dois m'attendre que Mr. Acerbi m'attaque à mon tour avec ses armes ordinaires; mais ayant publié un ouvrage si peu véridique, il se trouvera sans doute et avec plus de justice dans le cas de Cassandre, qu'Apollon avait condamnée à ne trouver que des incrédules, et voilà ce qui me dispense à l'avenir, de repondre à Mr. Acerbi, s'il s'avise de me traiter comme il a traité plusieurs de mes compatriotes.

---

de Torneâ et le soleil de minuit. Il y a dessous *Acerbi delineavit!* On m'écrit de Paris, que Mr. Acerbi a vendu plusieurs dessins, calqués sur les miens, à Mr. M*, qui les croyait de sa main, et qui va les publier.

Fin.

FAUTES A CORRIGER:

Page 11, ligne 25: ait put; lisez: *ait pu.* P. 20, l. 17: secours pecuniaires; l. *avances.* P. 24, l. 24: de cas; l. *des cas.* P. 25, l. 8: d'avoir; l. *avoir.*

Rv. Nuantiede